

Un nouveau média ou un nouveau monde?



« L'Internet [...] est un danger public puisque ouvert à n'importe qui pour dire n'importe quoi. »

Françoise Giroud

le Nouvel Observateur, novembre 1999

Internet étant un ensemble d'ordinateurs reliés entre eux, il importe de considérer son unité de base : l'ordinateur. L'utilisation d'une machine est une chose et Internet en est une autre. Cependant, point d'Internet sans ordinateurs, alors que ceux-ci existent sans Internet. Nous serons amenés à utiliser, pour illustrer notre propos, le parallèle entre la voiture et les autoroutes. On ne peut pas penser les autoroutes sans penser les voitures. Pour autant, les voitures fonctionnent sans les autoroutes, de même les ordinateurs sans les « autoroutes de l'information ».

Un ordinateur emmagasine et restitue une information, selon les structures qui lui sont propres. Est information tout ce qui peut se traduire en 1 et 0. Parmi ce qui résiste (pour le moment) à cette transformation, il y a les odeurs et les saveurs. Cette information est traitée, rangée, moulinée, selon un mode binaire, par des moyens qui ont été construits non pas pour faciliter la compréhension des hommes mais, sur la multiplication de schémas simplistes, afin de faciliter le travail de la machine. Pour fonctionner, un ordinateur nécessite un rangement de l'information quasi dictatorial. Point de liberté dans cette boîte.

L'angoisse de la machine

Par ailleurs, un ordinateur, tout comme une voiture, est objet de transfert affectif. Il est remarquable que souvent chez ceux pour qui la voiture n'a pas joué ce rôle, la « bécane » devient un objet ambivalent. Elle n'est plus seulement une machine. Elle devient le lieu

d'un investissement affectif important. Comme pour la voiture, cela frappe en grande majorité des hommes. Installer un ordinateur chez soi, c'est y amener sa création, d'aucuns parlent de maîtresse.

1. « Comme un "analyseur", au sens de René Lourau (1970), c'est-à-dire comme une pratique révélant les transformations socio-économiques de la société dans laquelle elle s'insère. Yves Le Pogam, UFRSTAPS, Montpellier, Equipe Corps et Culture. « La massification des pratiques sociales : enjeux sur la culture », <http://www.revues.org/corpsculture/numero1/article6.html>.

2. 1998 marque le début de son apparition au grand jour ; pour la chronologie, cf le chapitre en question.

3. « Internet, c'est les live-cam, les caméras temps-réel, qui sont disposées un peu partout dans le monde et que l'on consulte pour voir ce qui se passe. [...] Or aujourd'hui on pacifie le drame d'Internet, le drame des autoroutes électroniques, on prétend à la démocratie virtuelle, on prétend à l'absence de loi comme un progrès dans les réseaux et dans les sites Web, etc. » Interview de Paul Virilio par Olivier Morel, 1996, <http://www.republique-des-lettres.com/v1/virilio.shtml>.

« Il est difficile de ne pas trouver des points de connexion entre le nouveau culte [d'Internet]. Le culte de l'Internet est un culte jeune, de jeunes et pour les jeunes. Il est conçu comme une sorte de processus de "révolution permanente", où ce sont les "jeunes" qui déterminent la direction du mouvement. », <http://www.monde-diplomatique.fr/2000/10/breton/14335>, Philippe Breton, *Nouvelles mythologies, Le culte d'Internet*, 1996.

Cette promesse messianique des nouvelles technologies va à l'encontre d'une valeur fondamentale qui est la démocratie. On assiste à une nouvelle alliance entre le courant libertaire et le courant du libéralisme économique. C'est une alliance contre nature. Mais avec un point commun, c'est l'idée selon laquelle il faut faire disparaître l'État. C'est là que les libertaires et les ultralibéraux se retrouvent. Et, à mon sens, le succès d'Internet est lié à ce changement d'alliance : <http://www.monde-diplomatique.fr/livre/crac/43.html>.

4. Philippe Breton est un menteur, Laurent Chemla, mardi 27 février 2001 <http://www.uzine.net/article605.html>. Lettre ouverte à Philippe Breton sur le culte de l'Internet. Cathexie dimanche 29 octobre 2000 <http://www.uzine.net/article224.html>

Pourtant, comme pour la voiture, le fonctionnement réel de la machine est incompréhensible au conducteur lambda. Longtemps, l'ordinateur est apparu comme une machine à écrire perfectionnée relevant encore de la main féminine. Combien de femmes, de compagnes de militants ont tapé des textes, des tracts, des livres sur des machines bruyantes et crépitantes ? Avec l'arrivée du réseau, on assiste à un début de transfert de cette tâche vers les hommes. Ceux qui vont accepter de se mettre au clavier seront les mêmes qui vont accueillir le Net avec des cris de joie.

La revendication de la gratuité

Avec Internet, un monde nouveau arrive, pas nécessairement meilleur, mais quelque chose d'inconnu. Il dérange, il perturbe et il met au jour des choses que l'on aurait parfois gardées pour soi. Ne faudrait-il pas considérer Internet comme un analyseur de notre société ?¹

Dans un premier temps, il confirme ce que nous savions par ailleurs fort bien, la capacité toujours renouvelée de l'humanité à donner un contenu messianique à une création humaine, et du coup à provoquer le discours inverse. C'est bien ce à quoi nous avons assisté dans les premières années de son apparition de 1996 à 2000.²

Nouveau Messie ou nouveau Léviathan, c'est selon ; les scientifiques des sciences dites dures sont plutôt pour, les intellectuels plutôt contre. Les mises en garde abondent, il suffit de feuilleter les livres de Virilio, Breton et consorts pour que cela apparaisse.³ Certains réagiront violemment à ces propos.⁴

Ensuite, le réseau des réseaux brouille les cartes. Il ouvre un espace dans lequel continuent à s'engouffrer beaucoup de gens aux motivations très différentes. Si

on ne peut pas parler de communauté, on peut qualifier cet ensemble hétéroclite de « melting pot ». Un nouveau langage naît, un mode de communication se développe de façon similaire pour tous, une nouvelle façon de voyager se fait jour. Cela ressemble fort à un nouvel espéranto. Cette apparente uniformisation des mœurs ne donne pas l'impression d'un appauvrissement de l'humanité. Internet brouille les cartes en induisant un comportement collectif nouveau. Il s'agit de la revendication de la gratuité, comme principe de base du réseau. L'internaute se dit : « Je veux bien payer via ma machine pour acheter un bien extérieur au réseau, billet d'avion, paire de chaussures, vacances à Hawaï, mais s'il s'agit de quelque chose appartenant au réseau, je refuse de verser un sou. » Il y a une exception à cette magnifique attitude : les sites porno. On se trouve là dans le cas inverse, l'internaute paie pour quelque chose de virtuel. Cette attitude me dérouté, et je n'y trouve aucune réponse.

L'argent est au centre du débat sur Internet. Comment expliquer l'échec des investisseurs financiers dans ce que l'on appela la « bulle » des nouvelles technologies ? L'échec financier de Vizzavi, le portail de Vivendi, n'est pas dû qu'aux luttes intestines et à l'incurie de ceux qui le mirent en œuvre. Il y a aujourd'hui plus de monde qui a perdu de l'argent sur le réseau que de gens qui en ont gagné. Pourtant, encore récemment, on croyait qu'il n'y avait qu'à se baisser pour y ramasser l'argent. À qui la faute ? Voici un exemple : les librairies en ligne se sont effondrées. Elles sont aujourd'hui sous perfusion financière ou ont disparu. Le livre apparaîtrait-il comme irréductible à cette forme de marchandisation, ou alors le client serait-il rétif à cette forme d'achat ? Probablement, dans une librairie,

le lecteur butine de livre en livre avant d'en acheter un, chose impossible sur le Net. Prenons la presse d'information. Pratiquement, tous les journaux ont un site Web où on peut les lire en ligne au jour le jour. Sachant que cette lecture est gratuite pour l'internaute mais très onéreuse pour le journal, pourquoi survit-elle ?

L'offre d'information journalistique en ligne est colossale. Mais, c'est une critique fréquemment lancée contre le réseau, peu fiable. Exact, mais il est amusant de constater que ceux là-mêmes qui ont considéré le réseau des réseaux comme un cancer, lui reprochent de publier des informations sujettes à caution. Ils devraient pourtant se réjouir de cette situation qui va dans leur sens. Le véritable problème est que la presse écrite n'a pas attendu l'ère du virtuel pour publier tout et son contraire. La seule différence entre la presse et l'ordinateur connecté, c'est la facilité qu'offre ce dernier pour accéder à toutes les sources possibles d'informations. Pour autant, à quantité égale, vous trouverez en ligne la même somme d'informations que dans la totalité de la boutique de votre marchand de journaux... même si vous n'avez jamais songé à y acheter tous les journaux !

Alors, pourquoi ces cris d'orfraie ? Parce que vous, moi, l'éboueur de votre quartier ou ma boulangère, nous pouvons, pour un investissement financier minime, et un peu de temps⁵, rajouter notre grain de sel à cette information sans en demander l'autorisation à personne. On peut quand on veut y mettre le meilleur comme le pire. C'est la liberté en action : on comprend que cela puisse déplaire aux grincheux. Ce que je mets

5. L'accusation de chronophagie portée à l'encontre de l'ordinateur/internet/informatique est amplement justifiée.

en ligne à partir de chez moi est accessible partout dans le monde rapidement et pour le même coût pour tous. Cela dit, pourquoi est-ce possible ?

Internet, qu'est-ce que c'est ?

Dire qu'Internet a pour origine un réseau militaire américain⁶ est conforme à la réalité historique, mais ne dit rien sur ce qu'il est. Dire qu'il est contrôlé par les

6. N'oublions pas qu'Internet vient d'Arpanet, dont l'origine est militaire, un réseau mis en place par le Pentagone dans les années 60 pour éviter l'effet EMP, l'électromagnetic pulse, l'effet de déconnexion des systèmes d'information, Virilio, op. cit.

7. Domain Name Server. Machines où sont enregistrés tous les noms de domaine et leur localisation.

8. Un organisme contrôlé par le gouvernement des États-Unis enregistre, moyennant finances, les noms de domaines. Par exemple, le suffixe du nom du site de Réfractons, plusloin.org, pour la somme de 7 euros par an. Mais cela ne suffit pas, il est indispensable que partout dans le monde, dans chaque réseau de base, une machine appelée Serveur de Nom de Domaine (DNS) enregistre le nouvel indicatif. Sans cette redondance, la circulation sur le réseau est impossible. C'est par commodité que les opérateurs mondiaux laissent aux USA cette fonction rémunérée et rémunératrice, mais qui n'a de sens que par le fonctionnement des autres machines. Une décision d'arrêt des Américains ne ferait qu'obliger quelqu'un d'autre à assumer cette fonction et ralentirait un peu le réseau. Sans plus. Une attaque de hackers contre les machines américaines à la fin de l'été 2002 a amené les responsables américains à envisager la multiplication et la délocalisation des serveurs DNS de base.

9. Le site Napster avait la particularité de fédérer sur un même site ceux qui voulaient échanger leurs musiques. Localisé à un endroit, il était une cible privilégiée. En l'empêchant, les majors ont incité les internautes bidouilleurs à mettre en ligne des systèmes décentralisés, chaque ordinateur devenant une réserve pour les autres qui se sont branchés sur le réseau type kazzaa. J'ai été amené, professionnellement, à intervenir sur un ordinateur colonisé par un pirate/coucou qui y avait déposé 13 GO de fichiers musicaux et de fichiers de jeux, afin que tout un chacun puisse venir se servir à travers un système peer to peer.

États-Unis est tout aussi vrai mais ne dit rien sur son fonctionnement.

Il a beau être contrôlé par les États-Unis, ceux-ci sont condamnés à le faire fonctionner. Ils sont incapables de l'arrêter. La conception même de la circulation de l'information (des 1 et des 0), ce que l'on appelle le routage et les DNS⁷ fait que le réseau échappe à ses maîtres. Son fonctionnement repose sur d'autres.⁸ Lors du krach du Nasdaq en 2002, de grandes entreprises américaines propriétaires des « épines dorsales » en difficulté financière envisagèrent d'arrêter l'entretien de leur câble, ce qui aurait eu pour conséquence un extrême ralentissement de la circulation sur le réseau. Mais rien ne se passa.

Et c'est en voulant mettre la main sur Internet via son navigateur que Bill Gates rencontra son premier échec d'importance. Il dut faire marche arrière et mettre en « open source » une partie de Windows. Les majors musicales américaines ont tenté de bloquer la circulation mutuelle et gratuite d'œuvres musicales en ligne. Quoiqu'elles soient parvenues à vider Napster de son contenu, la musique continue à s'échanger sur le réseau par le système « peer to peer »⁹, et cela leur échappe totalement.

Les pouvoirs du Net

Mais alors, qui a le pouvoir sur Internet ? Poser la question en ces termes, c'est vouloir induire une réponse. Il vaut mieux la poser ainsi : « Qui sont les pouvoirs sur le Net ? »

Il y a ce que l'on peut appeler les pouvoirs du « hardware », c'est-à-dire les constructeurs d'ordinateurs, les tireurs de câbles. On a vu plus haut que s'ils sont indispensables, ils n'ont en fait aucun pouvoir sur le réseau ; leur création leur échappe.

Puis il y a les informaticiens universitaires qui seuls ont le temps et les

moyens de réfléchir aux normes de circulation. Ils travaillent loin des militaires. Ces normes sont la règle intangible, tout le monde les respecte. Elles sont la loi.

Quel monde intéressant que celui où une loi est élaborée par quelques-uns, afin que tout le monde soit libre de circuler. Allez sur le site du CERN, ou sur celui du W3, et vous réaliserez que les nouveaux concepts naissent là et pas ailleurs. Ces lois s'appellent des protocoles. Le plus connu est le TCP-IP.

Le troisième pouvoir est celui des utilisateurs. On y retrouve aussi bien l'internaute de base qui consulte une fois en passant Internet « pour voir » que le gestionnaire de serveur qui héberge des milliers de sites. Ce sont eux qui donnent au réseau sa couleur, son contenu.

Comme dans toute société, il y a un contre-pouvoir, ou plutôt des contre-pouvoirs. On peut parler de trois sortes de contre-pouvoir. Certains annoncent la couleur et d'autres se cachent. Parmi les premiers il y a ceux qui cultivent la gratuité. Ils mettent à disposition de tous des informations permettant d'utiliser le réseau le plus facilement possible. Délibérément, ils offrent à ceux qui en ont besoin conseils, logiciels, coups de main, matériaux pour réaliser des sites, ou mieux faire fonctionner les ordinateurs des utilisateurs de base. Ces membres du pouvoir-gratuit ont une démarche sous-tendue par l'idéologie messianique¹⁰ d'un monde solidaire et gratuit.

Dans le deuxième groupe, on trouve les tenants du GNU.¹¹ S'ils relèvent de la même idéologie, ils se différencient des précédents par leur très haut niveau technique. Ils se sont donné comme but la réalisation de logiciels échappant à la loi du marché. Leur produit phare est Linux.

Enfin, les pirates en tous genres. Leur seul point commun est qu'ils se cachent,

en dehors de la légalité. Il y a ceux qui mettent à disposition des autres de la musique, des jeux, des logiciels « crackés ». Ils ont trouvé la clé de l'entrepôt et font circuler le butin. Ceux-là participent de la démarche de la gratuité.

Puis viennent les « hackers » qui, la plupart du temps se qualifient de libertaires. Eux percent les sécurités des gros systèmes, font éclater l'hypocrisie des marchands qui vantent leurs produits. Ils sont l'antidote efficace à toute tentative d'un pouvoir de mettre la main sur le réseau et d'en contrôler les échanges.¹² Ils sont notre garantie.¹³

Il y a des pirates que l'on pourrait qualifier de bandits, gangsters, clandestins aussi, mais relevant de la sphère négative. Pour moi, c'est un mystère. Ce sont ceux qui s'introduisent dans des machines pour détruire. Il y a probablement parmi eux des espions industriels. Il y a enfin ceux qui créent et propagent des virus. Longtemps, on a su qu'il s'agissait pour partie d'informaticiens du bloc de l'Est, qui souhaitaient ainsi donner des signes d'existence et prouver leur savoir-faire. Après la chute du système communiste, cela s'est un peu tassé, pour reprendre de plus belle ces deux dernières années. Pourquoi ? Il y a deux réponses au moins. Le désir de nuire sans aucun doute. Il n'y a pas de société sans crimes, hélas, et Internet ne fait pas

10. Idéologie sûrement, mais personnellement pour en avoir bénéficié tant et plus, j'en redemande.

11. Cf. l'article de René Bastian dans ce numéro.

12. Je suis conscient que je risque de m'attirer des réactions violentes en défendant ce point de vue.

13. Dans le contexte de guerre ouverte telle que la décrit Christine Tréguier dans ce numéro, « Christophe Colomb, le retour », ils vont même s'avérer être les seuls à pouvoir mener une lutte efficace.

exception à la règle. L'autre réponse relève du roman policier. À qui profite le crime ? Je ne sais pas. Je ne peux que remarquer que cela fait les choux gras des fabricants d'antivirus.

Une nouvelle société ?

Voilà ! Nous nous trouvons de fait, nolens volens, devant une nouvelle société, faite de bric et de broc. Mais surtout faite de volontaires. Personne n'est forcé. On peut très bien vivre en dehors d'Internet. Des milliards de gens le font, en particulier dans le Tiers Monde. Mais pour une partie importante de ceux qui participent au réseau, ce dernier doit refléter leur envie d'une société différente. Le mode de fonctionnement du réseau fait que cela est possible. Ce reflet est certes virtuel. Mais cette virtualité a mis en échec les pouvoirs d'argent comme les pouvoirs politiques. Ils ont dû passer sous les fourches caudines des protocoles élaborés en dehors d'eux. Ce système auquel ils ne croyaient pas, ce système qui est tout sauf pyramidal, vit, se développe, les oblige à y participer, à lui donner leur légalité.¹⁴ Les efforts que les pouvoirs militaires ont déployés pour contrôler les échanges numériques échouent, confrontés à la masse des informations qui transitent dans le monde. De même, cette virtualité « a eu

la peau » de toutes les start-up qui pensaient faire de l'or sur ce qui n'existait pas : elles avaient vendu la peau de l'ours... La publicité de masse est battue en brèche par les différents dispositifs anti-spam (envoi en masse de publicité par courrier électronique). Mais vous avez accès facilement à la plus grande bibliothèque du monde comme au plus grand stock d'images pornographiques du monde. Que cela ne vous empêche pas d'aller visiter le site de votre voisin ou voisine qui pense avoir quelque chose d'important à dire et d'en discuter ensemble après coup autour d'une table.

Tiens ! je viens de recevoir un courriel de quelqu'un que je ne connais pas, dont je ne sais pas où il habite et qui me donne son accord pour publier un texte de lui que j'ai trouvé sur le Net. Voilà, ça roule.

Pierre Sommermeyer

14. Il est remarquable que le nombre de sites officiels soit en permanente expansion. Le Journal officiel français n'est plus sous le coude de quelques bureaucrates poussiéreux, il n'a jamais été aussi facile d'accès. Comble du comble, un site des sites officiels a même été créé par la République française (<http://www.service-public.fr>). Ces messieurs sont poussés par d'autres que par les masses populaires à la transparence. On croit rêver.

Site de Pierre Sommermeyer
<http://www.plusloin.org>

Le fonctionnement d'Internet, l'enregistrement de noms de domaines, la gestion de la circulation des données, des informations, des sons et des images, la revendication de la gratuité sont certains des thèmes abordés ici par un praticien du réseau, qui essaie de comprendre la portée politique de ce nouveau média.

Some of the themes broached here, by a Net professional who attempts to assess this new media's political influence, include Internet's workings, domain name registration, data flow management, as well as giving versus selling.